

## **Appel à communication pour colloque international/Call for presentations to international symposium**

### **MIN 民 : Un essai d'histoire conceptuelle de « peuple » dans le Japon moderne et contemporain**

### 近現代日本における「民」とその語彙 : 概念史の試みとして

### **MIN 民 : An attempt of conceptual history of « people » in Modern and Contemporary Japan**

#### **Informations**

Date : Juin 2024

Lieu/Place : Université Bordeaux Montaigne

Organisateur/organiser : Eddy Dufourmont

Contact : [eddy.dufourmont@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:eddy.dufourmont@u-bordeaux-montaigne.fr)

Langues/languages : japonais, français, anglais/Japanese, French, English

La transformation des sociétés asiatiques en Etats-nations, aux XIX et XX<sup>e</sup> siècles, est de longue date l'objet de nombreuses recherches. Néanmoins de nouvelles pistes sont possibles, notamment grâce aux avancées de l'histoire intellectuelle. Celle-ci, à travers la perspective du transfert culturel de Michel Espagne<sup>1</sup> ainsi que l'histoire sociale des idées politiques<sup>2</sup>, accorde un intérêt nouveau à la traduction. Non plus considérée comme une évidence, un processus magique par lequel une œuvre serait lue et diffusée de l'Europe au reste du monde, la traduction est désormais un problème historique dont il convient d'en analyser le processus, d'en éclairer

---

<sup>1</sup> Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, 1, 2013, pp.1-25.

<sup>2</sup> Arnault Skornicki et Jérôme Tournadre, *La nouvelle histoire des idées politiques*, La Découverte, 2015 ; Chloé Gaboriaux et Arnaud Skornicki, *Vers une histoire sociale des idées politiques*, Presses Universitaires du Septentrion, 2017.

les contextes politique, social et culturel, le cadre matériel, les acteurs et les réseaux de circulation.

Après avoir mené une exploration à travers des textes, ceux de Jean-Jacques Rousseau et de Montesquieu, nous proposons ici une enquête autour de *min* 民, idéogramme au cœur de la pensée politique chinoise, notamment confucéenne. Il est usuel de le traduire par « peuple » (en opposition au souverain), et l'idéogramme est également au centre du lexique politique moderne de l'Asie de l'Est et du Vietnam. Cette invention s'est faite d'abord dans le Japon de Meiji, et de *min* sont issus, en japonais, aussi bien *minshû* 民衆, *kokumin* 国民, *shimin* 市民 ou bien encore *minshushugi* 民主主義 pour désigner le peuple, la nation, le citoyen et la démocratie. Le processus de traduction est complexe puisque l'anglais, le français et l'allemand, au moins, ont servi d'intermédiaires pour connaître les termes de la philosophie politique européenne. La complexité affecte également la circulation de l'Europe vers le Japon et du Japon vers le reste de l'Asie. Du moins il est nécessaire d'en explorer le processus, d'éclaircir le contexte, et les enjeux de l'invention autour de *min*. Cette histoire conceptuelle est autant celle de *min* que de « peuple ».

L'invention conceptuelle et lexicale autour de *min* ne se réduit bien évidemment pas qu'à une question de traduction. Les implications dans le politique sont variées. À la suite de Pierre Rosanvallon, on pourra envisager par exemple de rendre compte de la manière dont s'est posée la question de la bonne représentation, pour un peuple introuvable du fait de l'émergence de la société des individus<sup>3</sup>. Car le mot « peuple », fort utilisé de nos jours sur la scène publique, est loin d'être si évident de sens qu'il n'y paraît.

Nous souhaitons inviter à une réflexion collective dans le cadre japonais sur la question et plus précisément sur la possibilité d'appliquer les propositions de Gérard Bras, auteur en 2018 de *Les voies du peuple. Éléments d'une histoire conceptuelle*. Selon lui trois sens ont été attribués au mot peuple :

- 1) Un sens politique ou juridique, que recouvre le latin *populus*, l'ensemble des citoyens, ceux qui ont voix au chapitre dans la délibération publique. Dans le droit politique moderne, il désigne le fondement de l'autorité politique et est, à ce titre, le versant du concept moderne de nation, au sens de principe de souveraineté de l'État.

---

<sup>3</sup> Pierre Rosanvallon, *Le Peuple introuvable : Histoire de la représentation démocratique en France*, Gallimard, 1998.

- 2) Un sens social, soutenu par le latin *plebs*, pour lequel le peuple est la partie inférieure de la société assujettie à une autre fraction de la communauté sociale et soupçonnée de toujours menacer l'ordre politique.
- 3) Un sens ethnologique, enveloppé dans l'acceptation étymologique de « nation » au sens de communauté qui cherche à affirmer une identité collective en raison d'une « origine » commune ou de « traditions » partagées. Il correspond au grec *ethnos*, rendu en français jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle par « race »<sup>4</sup>.

Les langues grecque et latine possèdent elles-mêmes des variantes qui ont fourni des mots au français : en grec, *genos* implique une communauté d'origine, *ethnos* une communauté de mœurs et *demos* une communauté de territoire, structurée politiquement ; en latin, outre *populus* et *plebs*, existaient aussi *vulgus*, *multitudo* et *turba*, correspondant au grec *plethos* et désignant un grand nombre, la foule, sous un genre négatif car définie comme masse ignorante et menaçant l'ordre civique<sup>5</sup>.

Comme l'indique Gérard Bras, il est malaisé de définir le peuple à cause de cette polysémie et le dernier réflexe à avoir est d'en faire une essence, ouvrant nécessairement une définition subjective et arbitraire. L'historien aura plutôt intérêt à voir dans ce mot un nom de la politique, une fiction performative avec une histoire complexe, parce que son utilisation s'inscrit dans un moment particulier, où une intention cherche à modeler la masse sous forme de peuple par des discours et des pratiques, en vue d'un but précis et souvent dans le cadre d'un conflit politique. L'historien cherchera à rendre compte de ces intentions et de l'usage du concept à cette fin.

Si l'histoire conceptuelle du mot « peuple » dans le cadre francophone est complexe, l'étudier dans le cadre asiatique l'est encore plus, car le Japon de l'ère Meiji connaît la rencontre d'un champ lexical d'origine gréco-latin et d'un champ lexical en grande partie d'origine chinoise, formé d'idéogrammes. Il s'agira bien évidemment comment les trois sens définis par Bras, politique, social et ethnologique se retrouvent dans *min* et les termes nouveaux qui voient le jour, à partir de lui, sous Meiji, avant d'être adopté dans toute l'Asie de l'Est.

---

<sup>4</sup> Gérard Bras, *Les Voies du peuple. Eléments d'une histoire conceptuelle*, Editions Amsterdam, 2018, pp.18-9.

<sup>5</sup> Bras, *op.cit.*, p.19. Bras reprend l'article « peuple » du *Vocabulaire européen des philosophies*, B. Cassin dir., Le Seuil, 2004.

The transformation of Asian societies into nation states in the 19th and 20th centuries has long been the subject of many researches. However, new explorations are possible, in particular thanks to the progress made in intellectual history. The perspective of the cultural transfer of Michel Espagne<sup>6</sup> as well as the social history of political ideas<sup>7</sup>, gives a new interest to translation. Translation is no longer considered an obvious, magical process, by which a work would be read and disseminated from Europe to the rest of the world. It is now a historical problem whose process should be analyzed and its contexts object of researches in its different aspects and levels, political, social and cultural, the material framework, the actors and the networks of circulation.

After having carried out an exploration through texts, those of Jean-Jacques Rousseau and Montesquieu, we propose here an investigation around *min* 民, ideogram at the heart of Chinese, in particular Confucian, political thought. It is customary to translate it as "people" (as opposed to the ruler), and the ideogram is also central to the modern political lexicon of East Asia and Vietnam. This invention was made first in the Japan of Meiji, and from *min* come, in Japanese, *minshū* 民衆, *kokumin* 国民, *shimin* 市民 or even *minshushugi* 民主主義 to designate the people, the nation, the citizen and democracy. The translation process is complex since English, French and German, at least, have served as intermediaries to know the terms of European political philosophy. The complexity also affects movement from Europe to Japan and from Japan to the rest of Asia. At least it is necessary to explore the process, to clarify the context, and the challenges of the invention around *min*. This conceptual story is as much that of *min* as of "people".

The conceptual and lexical invention around *min* obviously cannot be reduced only to a question of translation. The implications in politics are varied. Following Pierre Rosanvallon, we could, for example, consider reporting on how the question of good representation arose,

---

<sup>6</sup> Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, 1, 2013, pp.1-25.

<sup>7</sup> Arnault Skornicki et Jérôme Tournadre, *La nouvelle histoire des idées politiques*, La Découverte, 2015 ; Chloé Gaboriaux et Arnaud Skornicki, *Vers une histoire sociale des idées politiques*, Presses Universitaires du Septentrion, 2017

for a people who cannot be found due to the emergence of the society of individuals<sup>8</sup>. For the word "people", widely used in public today, is far from being as obvious in meaning as it seems. We would like to invite to a collective reflexion on this topic, especially on the possibility to apply to Japanese case the propositions made by Gérard Bras, author in 2018 of *The ways of the people. Elements of a Conceptual Story*. According to him, three meanings have been attributed to the word people:

1) A political or legal meaning, covered in Latin *populus*, all citizens, those who have a voice in public deliberation. In modern political law, it designates the foundation of political authority and is, as such, the side of the modern concept of nation, in the sense of the principle of state sovereignty.

2) A social sense, supported by the Latin *plebs*, for which the people are the lower part of the society subjected to another part of the social community and suspected of always threatening the political order.

3) An ethnological sense, enveloped in the etymological acceptance of "nation" in the sense of community that seeks to assert a collective identity because of a common "origin" or shared "traditions". It corresponds to the Greek *ethnos*, rendered in French until the 19th century by "race"<sup>9</sup>.

The Greek and Latin languages themselves have variants which have provided words for French: in Greek, *genos* implies a community of origin, *ethnos* a community of customs and *demos* a community of territory, politically structured; in Latin, besides *populus* and *plebs*, there were also *vulgus*, *multitudo* and *turba*, corresponding to the Greek *plethos* and designating a large number, the crowd, under a negative gender because it is defined as an ignorant mass and threatening the civic order<sup>10</sup>.

As Gérard Bras indicates, it is difficult to define the people because of this polysemy and the last reflex to have is to make an essence of them, necessarily opening up a subjective and arbitrary definition. The historian will rather see in this word a name of politics, a performative fiction with a complex history, because its use is inscribed in a particular moment, when an intention seeks to model the mass in the form of people by discourses and practices, with a view

---

<sup>8</sup> Pierre Rosanvallon, *Le Peuple introuvable : Histoire de la représentation démocratique en France*, Gallimard, 1998.

<sup>9</sup> Gérard Bras, *Les Voies du peuple. Eléments d'une histoire conceptuelle*, Editions Amsterdam, 2018, pp.18-9.

<sup>10</sup> Bras, *op.cit.*, p.19. Bras quotes here the article « peuple » of *Vocabulaire européen des philosophies*, B. Cassin dir., Le Seuil, 2004.

to a specific goal and often in the context of a political conflict. The historian will seek to account for these intentions and the use of the concept to this end.

If the conceptual history of the word "people" in the French-speaking context is complex, studying it in the Asian context is even more so, because the Japan of the Meiji era knows the encounter of a lexical field of Greek and Latin origin with a lexical world largely of Chinese origin, formed of ideograms. This will obviously be about how the three meanings defined by Bras, political, social and ethnological, are found in *min* and the new terms that emerge from him under Meiji, before spreading in all East Asia.